

disparut, les mouvements devinrent plus aisés et moins pénibles, l'appétit reprit son ton naturel, et les forces revinrent comme par enchantement. La maladie a tellement bien disparu sous l'influence de ce traitement, suivi avec persévérance, que le 15 mai 1888, il reprit son travail habituel, qu'il a continué jusqu'à ce jour. La dernière fois que j'eus occasion de voir M. Beaulieu, c'était le printemps dernier en Avril ('88). Il ne souffrait alors que bien peu de douleurs, et encore cela, seulement quand il portait quelque fardeau pesant. Je le revois aujourd'hui à Ste-Anne de Beaupré, et il me déclare qu'il est parfaitement bien.

Maintenant il reste une question à faire. Qui a guéri cet homme-là de cette maladie douloureuse et opiniâtre, que nous médecins considérons comme incurable bien souvent ? Est-ce le traitement, ou la Bonne sainte Anne que Monsieur Beaulieu était venu prier, en pèlerinage, en juin '87 ? Le traitement était probablement bien approprié et efficace, mais je suis personnellement convaincu que c'est la Bonne sainte Anne, que Monsieur Beaulieu avait invoquée quelque semaines avant d'entrer sous traitement, qui a opéré sa guérison. Que la Bonne sainte Anne soit donc à jamais bénie pour avoir inspiré au médecin, le traitement efficace, et au patient, ses vœux de guérison.

P. H. BRASSARD, M. D.

— 00 —

MÉDITATION FUNÈBRE

(Pour les *Annales*)

Près de la mer sonore où la vague frissonne,
 Sur la côte où le vent gémit plus solennel,
 Il est un lieu funèbre où ceux que Dieu moissonne
 Attendent les clartés du réveil éternel.....
 Aux derniers bruits du jour, sur les tombeaux qui dorment
 Je viens souvent m'asseoir parmi l'herbe qui croît,
 Hélas ! nommant tout bas ceux que les vers déforment
 Dans l'ombre et dans l'horreur de leur cercueil étroit !